

TILHO (*Jean-Auguste-Marie*), Général de brigade, associé de PARSOM (Domme-Dordogne, 1.5.1875 - Paris, 8.4.1956).

A côté d'une brillante carrière militaire, le général Tilho présente une carrière d'explorateur et surtout d'explorateur scientifique qui lui valurent une réputation de bon aloi.

Comme chef militaire il se distingua dans la prise d'Ain Galakka en 1910, prit l'occupation mit fin à la domination de la confrérie Senoussiste au sud de la frontière libyenne.

Mais l'explorateur dominait dans la personne du général Tilho. Il organisa trois expéditions en Afrique centrale qui le conduisirent successivement dans les régions du Niger, du Tchad, de Borkou, du Tibesti, de l'Erde, de l'Ennedi et du Toubouri.

Ces différentes expéditions furent l'objet de publications très documentées, présentées avec ordre et clarté. Mais l'explorateur était doublé d'un homme de science. Ses observations personnelles, jointes aux résultats obtenus par ses devanciers, lui permirent de résoudre deux problèmes importants, l'un strictement scientifique, l'autre d'une portée pratique très considérable.

En 1913, des savants affirmaient encore que certains cours d'eau temporaires établissaient une communication entre le Nil et la cuvette tchadienne. Ce fut le mérite du général Tilho de montrer que cette opinion est erronée. Il le prouva en publiant en 1922 une carte de la région du Tchad qui fait encore autorité en la matière.

Mais un autre problème, important du point de vue pratique, retint son attention pendant de nombreuses années. Dès 1926, il s'intéresse au sort du lac Tchad et aux rivières qui l'alimentent.

En 1946, il publie un travail qui synthétise ses travaux antérieurs et dans lequel il montre le mécanisme de capture du Logone par le Toubouri, affluent du Niger. Il fait ensuite un exposé des premières mesures à prendre afin d'arrêter cette capture.

Le Chari et le Logone sont actuellement les deux seuls fleuves africains qui n'ont pas encore trouvé leur débouché vers la mer. Ils assurent l'alimentation de l'immense marécage lacustre qu'est le Tchad, l'un pour les 3/5, l'autre pour le restant.

Ce lac sans profondeur, aux contours imprécis et aux rives instables, s'étale sur près de 20 000 km²; il joue, au centre de l'Afrique, un rôle d'une importance exceptionnelle par ses nappes superficielles et souterraines; il entretient vie et fertilité sur de vastes territoires qui, sans lui, seraient aussi arides et aussi secs que les déserts sahariens.

Sa disparition serait une véritable catastrophe. Tilho étudie les trois causes qui peuvent amener cette disparition: le comblement progressif, le dessèchement par augmentation générale de la température, le détournement vers l'Atlantique de ses principaux tributaires, le Logone et le Chari. Il montre que le comblement ne peut être envisagé qu'à très longue échéance, plusieurs centaines de millénaires et que la seconde cause est liée à un réchauffement général de la terre, phénomène qui échappe à toute prévision. Le détournement des rivières tributaires présente, à courte échéance, des perspectives moins rassurantes.

La région marécageuse du Toubouri, qui fait partie du bassin du Niger, est déjà reliée au Logone par une dépression continue que les inondations de celui-ci submergent de bout en bout régulièrement chaque année, vers la fin de la saison des pluies; ce fleuve a donc déjà trouvé sa voie d'écoulement vers l'Atlantique. S'il ne l'utilise encore que partiellement et temporairement, il n'est pas douteux que les formes de terrain aidant, il ne s'y déverse bientôt entièrement. Sa capture devenant alors complète et définitive, le Tchad ne serait plus alimenté que par les apports du Chari. Mais celui-ci à ce moment, aura peut-être déjà commencé une évolution analogue, car la plaine

qui, en saison sèche, le sépare du Logone, se transforme en saison des pluies en une vaste région d'inondation établissant entre les deux fleuves des communications temporaires.

Le général Tilho montre ensuite que les territoires qui seraient le plus durement atteints par une aggravation de la capture partielle sont ceux de la grande plaine alluviale Chari-Logone-Tchad d'une étendue de l'ordre de 200 000 km². Il étudie ensuite toutes les possibilités économiques de cette région qu'il appelle à cause de sa fertilité: la « Mésopotamie tchadienne ».

Enfin, son exposé se termine par l'énumération des mesures à effectuer en vue de contrôler le cours du Logone et qui permettraient d'établir un avant-projet des travaux susceptibles d'arrêter la capture.

Le général fut membre de l'Académie des Sciences de l'Institut de France; du Bureau des longitudes; de l'Académie des Sciences coloniales de Paris; de l'Académie royale des Sciences coloniales.

Publications les plus importantes: *Documentation scientifique de la mission TILHO (1906-1909)* (Tome I, 1910; tome II, 1911). — *Du lac Tchad aux montagnes du Tibesti* (Paris, 1926). — *Devons-nous sauver le lac Tchad?* (*Revue scientifique*, Paris, août 1927). — *Le Logone quittera-t-il le lac Tchad?* (*Revue Générale des Sciences*, Paris, 1936). — *Variations du Tchad* (*Annales de Géographie*, mai 1928). — *Au sujet de la capture du Logone par la Benoué* (*Revue scientifique*, mars 1939). — *Trusteeship et socio-psychogéographie* (*Revue coloniale belge*, janvier-février 1946). — *Le lac Tchad et la capture du Logone* (*Annuaire du Bureau des longitudes paru l'an 1946*, Paris). — Nombreuses communications géographiques dans diverses revues spécialisées.

3 février 1966.

L.-J. Pauwen.